

# **Le recul au 20<sup>e</sup> siècle de la pensée ancienne dans les manuels d'histoire de la pensée économique**

**Pierre Le Masne**\*

**Résumé :** La date de début de l'histoire de la pensée économique a été progressivement repoussée, si bien que beaucoup de manuels contemporains d'histoire de la pensée économique ne parlent plus de la pensée grecque ou de celle du Moyen-Âge. Les raisons de ce changement sont examinées.

**The retreat during the 20<sup>th</sup> century of ancient thought in the handbooks of the history of economic thought :** The date taken as starting point of the history of the economic thought has been progressively deferred. Consequently many modern textbooks of the history of economic thought do not include Greek or Medieval theories. The reasons for this change are examined.

## **Introduction**

Cet article montre et analyse le recul progressif, depuis le début du 20<sup>e</sup> siècle, de la pensée économique ancienne dans les manuels d'histoire de la pensée économique. Un certain nombre de manuels contemporains d'histoire de la pensée économique n'étudient plus de façon approfondie Aristote ou Thomas d'Aquin ou ne parlent plus du tout de ces auteurs. Le phénomène par lequel un penseur aussi important qu'Aristote, qui a influencé pendant longtemps la pensée économique, est complètement écarté de certains manuels mérite l'attention.

Un débat existe depuis longtemps sur les pensées anciennes en économie et sur la manière de les traiter. Certains historiens pensent que la pensée économique commence avec la pensée morale des prêtres et des juristes<sup>1</sup>, qu'elle est présente chez les Grecs<sup>2</sup> et au Moyen-Age<sup>3</sup> : il est alors nécessaire de traiter de ces pensées. D'autres historiens, comme C. Jessua, estiment au contraire qu'un exposé systématique de ces pensées anciennes n'est pas nécessaire.

Jusqu'au milieu du 19<sup>e</sup> siècle au moins, de grands économistes considèrent que Platon et Aristote ont apporté une contribution à la construction de l'économie en tant que science. Adam Smith cite quatre fois Platon et cinq fois Aristote dans *La Richesse des Nations*<sup>4</sup>, pour seulement trois fois Quesnay. Malthus<sup>5</sup> évoque longuement les théories de la population de Platon et d'Aristote. Marx fait l'éloge dans *Le Capital* des intuitions d'Aristote à propos de la valeur.

Un changement s'est produit dans l'attitude des économistes vis-à-vis des pensées anciennes de l'économie ; à partir du début du 20<sup>e</sup> siècle, la référence aux auteurs anciens n'est plus une référence obligée dans les ouvrages consacrés à l'histoire de la pensée économique. Nous partirons du point de vue que ce changement a une signification et traduit une évolution à l'intérieur de la discipline de l'économie. W. Mitchell remarque<sup>6</sup> : « *Notre intérêt dans l'histoire de l'économie change avec le développement de l'économie elle-même. L'histoire de l'économie a besoin d'être réécrite par chaque génération d'économistes pour la même raison que l'histoire plus largement a besoin d'être continuellement réécrite* ». L'histoire de la pensée économique montre comment la discipline s'envisage elle-même, comment elle établit, avec un certain retard et une certaine distance, les relations entre le présent et le passé ; elle constitue une mémoire constamment restructurée, qui met l'accent sur les points considérés au sein de la discipline comme les plus importants. C'est en fonction de leurs approches de l'économie et des diverses définitions qu'ils en donnent que les historiens décident, individuellement, de commencer plus ou moins tôt leur histoire de la pensée économique ; lorsqu'une proportion importante

---

\* Pierre Le Masne est Maître de Conférences à l'Université de Poitiers et chercheur au GEDES, 93 Avenue du Recteur Pineau, 86022 Poitiers Cédex ; courriel : « Pierre.Le-Masne@univ-poitiers.fr ».

<sup>1</sup> Par exemple L. Haney ( 1949).

<sup>2</sup> Par exemple E. Roll ( 1951), R .Lekachman ( 1960 ) ou H. Denis ( 1974).

<sup>3</sup> K. Pribram (1986).

<sup>4</sup> A. Smith (1995 [1776]), p. 1121-1134.

<sup>5</sup> Th. Malthus (1958 [1798]), p. 139-145.

<sup>6</sup> W. Mitchell (1967), t. 1, p. 2.

d'historiens de la pensée recule la date à laquelle commence leur histoire, en excluant certains auteurs anciens, ce recul a une signification. On se demande les raisons qui ont amené des auteurs de manuels à considérer que les préoccupations d'Aristote en économie n'étaient plus les leurs.

Une certaine redécouverte de la pensée économique ancienne se manifeste aujourd'hui, notamment dans des travaux de recherche. M. Blaug<sup>7</sup> a édité deux livres composés d'articles consacrés à Aristote et à Thomas d'Aquin. Le renouveau de l'économie éthique conduit des auteurs comme J. Rawls ou A. Sen à s'intéresser à la pensée d'Aristote. Mais le fait de parler de redécouverte ou de renouveau signifie qu'un certain oubli s'est produit pendant longtemps, même si cet oubli n'a jamais été total.

Selon l'hypothèse émise ici, le recul au 20<sup>e</sup> siècle des pensées anciennes est lié à une évolution qui se produit en économie à partir de la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Un courant de plus en plus important, sensible au positivisme, considère que pratiquer la science exige de tenir à distance la philosophie, l'éthique et l'histoire. L'approche de l'économie n'est plus historique et l'intérêt se centre de plus en plus sur la rationalité des acteurs individuels. Les répercussions sont défavorables pour l'étude des pensées anciennes. Différents courants maintiennent cependant leur attachement à ces pensées anciennes.

La première partie de cet article présente les résultats d'une étude sur l'évolution du champ historique pris en compte dans les manuels d'histoire de la pensée économique ; elle montre la réduction progressive du rôle de la pensée ancienne. La deuxième partie discute des arguments utilisés par les historiens de l'économie pour prendre ou ne pas prendre en compte les pensées anciennes. La troisième partie développe l'hypothèse évoquée.

---

<sup>7</sup> M. Blaug (1991 a) et (1991 b).

## I. Le recul de la pensée ancienne dans les manuels

L'histoire de la pensée économique est abordée dans des colloques, dans des articles de revues (spécialisées ou non), enfin dans des ouvrages. Une partie seulement de ces ouvrages fait une présentation qui se veut globale et complète de l'histoire de la pensée économique : on peut les appeler des *manuels*. Il est très difficile d'apprécier l'évolution de l'importance de l'histoire ancienne de la pensée économique au travers d'articles ou de communications à des colloques. En revanche, on dispose au travers des *manuels* d'ouvrages qui permettent une telle appréciation, si on suit l'évolution de leur contenu en longue période. Les *manuels* sont particulièrement importants, parce qu'ils présentent l'histoire de la discipline aux étudiants et aux économistes en formation, et parce qu'ils synthétisent la manière dont les économistes appréhendent leur propre discipline.

Dans la mesure où il existe des manuels d'histoire de la pensée économique depuis environ un siècle et demi, il est possible d'étudier au travers de ces manuels l'évolution de l'importance des pensées anciennes depuis le début du 19<sup>e</sup> siècle : c'est ce que nous avons fait. Un questionnaire a été appliqué à des ouvrages d'histoire de la pensée économique à propos de leur traitement de la pensée économique ancienne. Adam Smith a été choisi comme point de départ de la pensée moderne.

### Les manuels

Les manuels d'histoire de la pensée économique qui ont été choisis sont des ouvrages qui se proposent de fournir une histoire complète de la pensée économique. Ceci exclut les ouvrages qui s'intéressent uniquement à la pensée avant Smith<sup>8</sup>, ou depuis Keynes<sup>9</sup>, ou bien les ouvrages qui abordent l'histoire de la pensée économique de façon thématique sans construire une histoire complète<sup>10</sup>. Les ouvrages retenus sont des ouvrages d'histoire de la pensée économique, mais aussi d'histoire de l'analyse économique<sup>11</sup>, de la théorie économique<sup>12</sup>, enfin d'histoire des

---

<sup>8</sup> Par exemple B. Gordon (1975) ou P. Poussin (1994).

<sup>9</sup> Par exemple M. Beaud et G. Dostaler (1993).

<sup>10</sup> Par exemple G. Stigler (1965).

<sup>11</sup> J. Schumpeter (1983).

doctrines économiques<sup>13</sup>. La liste des manuels qui correspondent à ces critères ne peut être exhaustive compte tenu du nombre d'ouvrages dans le monde entier et dans toutes les langues. L'ouvrage très complet de R. Howey<sup>14</sup>, qui recense les histoires générales de l'économie parues entre 1692 et 1975, ne prétend pas faire une étude comparative des livres qu'il cite. Il est toutefois possible d'étudier de façon exhaustive les manuels parus en France, ou de constituer une liste des ouvrages disponibles en Français et dans d'autres langues dans un certain nombre de bibliothèques universitaires françaises. Ces deux orientations ont été suivies :

- Nous sommes partis des recensions de O. Popescu<sup>15</sup> et R. Howey, en nous intéressant à la période 1829-2000 : concernant cette période, tous les ouvrages cités par O. Popescu et R. Howey et dont la première édition est en Français ont été examinés ; en fonction des critères de choix précédents, une liste des manuels français a été constituée pour la période 1829-1975 ; la liste a été complétée pour la période 1975-2000 par les ouvrages français disponibles dans cinq grandes bibliothèques universitaires françaises dans lesquelles l'ensemble des ouvrages a été recherché<sup>16</sup>. La liste des *manuels français* ainsi constituée comporte 45 ouvrages.

- Au cours des recherches dans ces cinq bibliothèques, les ouvrages d'histoire de la pensée parus dans une langue étrangère ou traduits en Français qui sont disponibles dans ces bibliothèques ont été également examinés. Ceci a permis de constituer une deuxième liste, celle des *manuels étrangers*, composée de 39 ouvrages, dont 31 ouvrages rédigés dans une langue étrangère et 8 traduits en Français.

- En fusionnant la liste des *manuels français* avec celle des *manuels étrangers*, on obtient une *liste globale* composée de 84 manuels.

La liste des *manuels français* représente l'intégralité ou la quasi-intégralité des manuels parus en France entre 1829 et 2000. La liste globale des 84 manuels donne un aperçu de l'histoire

---

<sup>12</sup> C. Jessua (1991).

<sup>13</sup> D. Villey (1964) ou A. Gray (1980).

<sup>14</sup> R. Howey (1982).

<sup>15</sup> O. Popescu (1964).

<sup>16</sup> Quatre de ces bibliothèques sont à Paris (bibliothèque Cujas, bibliothèque de l'École des Sciences Politiques, bibliothèque de Paris-Dauphine, bibliothèque de l'EHSS) et une est en province (bibliothèque de l'Université de Poitiers).

mondiale de la pensée économique depuis 1829, au travers des livres disponibles dans un certain nombre de grandes bibliothèques françaises. Elle représente une part importante des livres cités par R. Howey<sup>17</sup>. Tous les manuels les plus utilisés dans le monde, selon l'enquête de J. L. Cardoso<sup>18</sup>, figurent dans la liste des 84 manuels.

### **Le questionnaire**

Une première question porte sur l'auteur le plus ancien auquel s'intéresse le rédacteur de l'ouvrage, qu'il crédite d'une pensée en économie et auquel il consacre un développement minimum : par exemple Platon ou Quesnay. Cette question permet de fixer le point de départ que l'ouvrage se donne. Une deuxième question porte sur le pourcentage du volume de l'ouvrage (hors introduction et hors annexes) consacré à la pensée économique avant Smith. Cette question permet de mesurer l'attrait du rédacteur pour la pensée ancienne. Cinq questions détaillent ensuite les résultats de la question précédente, en découpant le temps avant Smith en cinq périodes ou espaces disjoints. Quelle part de son texte l'ouvrage consacre-t-il à la pensée de l'Antiquité grecque (1<sup>ère</sup> question), à celle des Romains et du Moyen-Age européen (2<sup>ème</sup> question), à celle des Mercantilistes (3<sup>ème</sup> question), à celle des auteurs situés entre les Mercantilistes et Smith (4<sup>ème</sup> question), enfin (5<sup>ème</sup> question) à celles des pensées anciennes non européennes (Babylone, Chine, Inde, etc..) ?

### **Les résultats de l'étude statistique**

Les réponses détaillées à ces questions pour les 84 ouvrages sont données en annexe et les résultats sont résumés dans le tableau 1. 62 manuels (74% de l'ensemble) commencent avec les auteurs grecs ou avant. Les trois quarts des rédacteurs de manuels considèrent donc que la pensée grecque fait partie d'une histoire de la pensée économique. Mais, progressivement, de plus en plus d'ouvrages « *oublie* » la pensée ancienne : alors qu'au 19<sup>e</sup> siècle un seul manuel (sur 11) ne traitait pas des Grecs, 17 des 57 ouvrages (30%) publiés depuis 1945 ne les évoquent

---

<sup>17</sup> Selon nos estimations, et en supposant la même proportion de manuels parmi les ouvrages étrangers que parmi les ouvrages français, notre liste globale comporte environ 28% des manuels publiés dans le monde entre 1829 et 1975.

pas. Parmi les manuels français récemment parus, une partie des rédacteurs<sup>19</sup> commence avec les Grecs ou avant ; mais un nombre aussi important de rédacteurs ne débute qu'entre 1550 et 1700<sup>20</sup>.

### **La pensée avant Smith**

Les manuels (français et étrangers) consacrent en moyenne 22,3% de leur texte à la pensée avant A. Smith. Certains auteurs y consacrent une part plus élevée, comme J. Blanqui (68,1%) ou J. Schumpeter (25,4%). Les manuels parus au 19<sup>e</sup> siècle accordent 41% de leur texte à la pensée pré-smithienne. Une rupture se produit au 20<sup>e</sup> siècle<sup>21</sup>, puisque le chiffre tombe à 27,6% dans la période 1901-1944 et 16,9% dans la période 1945-2000.

Les manuels consacrent en moyenne 2,1% de leur texte aux auteurs grecs. Les manuels du 19<sup>e</sup> siècle donnent en moyenne plus d'importance aux Grecs (4,8%) que ceux publiés de 1901 à 1944 (2,7%) ou à partir de 1945 (1,3%). La proportion du texte consacrée à Rome et au Moyen-Âge diminue fortement selon qu'on se situe au 19<sup>e</sup> siècle (9,2%), dans la période 1901-1944 (5,7%) ou à partir de 1945 (2,2%).

Les manuels consacrent en moyenne 6,5% de leur texte aux penseurs de l'époque mercantiliste, qui sont considérés comme plus importants que tous ceux qui les précèdent. L'intérêt des rédacteurs s'accroît encore pour les auteurs situés entre les Mercantilistes et Smith (essentiellement les Physiocrates) : 9,5% du texte leur est en moyenne consacré.

---

<sup>18</sup> J. L. Cardoso (1995) a réalisé une enquête auprès de 147 universitaires enseignant l'histoire de la pensée économique un peu partout dans le monde, et portant sur les manuels qu'ils recommandent.

<sup>19</sup> C'est le cas de J. Wolff (1988), J. Boncoeur et H. Thouement (1989), G. Poulalion (1993), ou A. Silem (1995).

<sup>20</sup> C'est le cas de M. Baslé et Alii (1988), A. Samuelson (1990), C. Jessua (1991), D. Martina (1991), R. Teboul (1993), G. Deleplace (1999) et F. Etner (2000).

<sup>21</sup> Voir à ce propos le test statistique en annexe.

<b>PART DU TEXTE DES MANUELS CONSACREE A L'HISTOIRE ANCIENNE (%)</b>						
<b>Période</b>	<b>Part du texte avant Smith</b>	<b>Dont :</b>				
		<b>Antiquité grecque</b>	<b>Rome et Moyen-Age</b>	<b>Mercantilistes</b>	<b>Des Mercantilistes à Smith</b>	<b>Hors d'Europe</b>
<b>POUR L'ENSEMBLE DES MANUELS</b>						
1829-2000	22,3	2,1	3,8	6,5	9,5	0,5
1829-1900	41,0	4,8	9,2	9,3	16,9	0,9
1901-1944	27,6	2,7	5,7	8,4	10,3	0,5
1945-2000	16,9	1,3	2,2	5,3	7,8	0,3
1945-1970	17,5	1,5	2,4	5,9	7,5	0,2
1971-2000	16,4	1,2	2,0	4,8	8,0	0,4
<b>POUR LES MANUELS FRANCAIS</b>						
1829-2000	25,5	2,3	3,9	7,4	11,3	0,6
1829-1900	45,2	5,6	11,0	9,1	18,3	1,2
1901-1944	21,5	1,0	1,7	7,8	10,8	0,2
1945-2000	20,8	1,7	2,4	6,7	9,5	0,5
1945-1970	24,5	2,1	3,1	8,9	9,9	0,5
1971-2000	18,6	1,4	2,0	5,5	9,1	0,6

**Tableau 1**

Très peu de manuels s'intéressent aux pensées économiques anciennes situées hors d'Europe, à toutes les époques ; 0,5% du texte des manuels y est accordé en moyenne ; seulement 14 manuels (17% de l'ensemble) y consacrent plus de 1% de leur texte ; une partie de ces ouvrages traite exclusivement de la Bible. En dehors de P. Frantzen, de J. Wolff, de G. Poulalion ou A. Silem, les rédacteurs de manuels manifestent peu d'intérêt pour la pensée économique de Babylone, de l'Égypte, de la Chine, de l'Inde ou du Monde arabe.

### **Les relations entre contenu des manuels et date de publication**

Pour approfondir les relations entre date de publication des manuels et part du texte consacré aux pensées anciennes, différentes régressions linéaires ont été pratiquées à partir des données concernant les 84 manuels. Une relation négative significative apparaît entre la date de publication du livre et la part du texte consacrée à la pensée avant Smith<sup>22</sup>. On trouve de même une relation négative significative entre la date de publication du manuel et la part du texte accordée aux différentes catégories de pensées anciennes, sauf en ce qui concerne la pensée non européenne : l'intérêt pour la pensée non européenne est faible depuis longtemps. Les possibilités de mieux connaître des civilisations éloignées se sont améliorées. Pourtant les rédacteurs ont plutôt tendance à se replier sur l'histoire récente, en éliminant parfois la pensée grecque et celle du Moyen-Âge<sup>23</sup>. Il faut se demander pourquoi cette évolution s'est produite.

## **II. Les raisons des choix des rédacteurs**

L'examen des raisons des rédacteurs permet de compléter les résultats précédents, une fois éliminé un faux argument ; l'idée vient facilement à l'esprit qu'on ne s'intéresse plus à Platon, Aristote ou Cicéron à cause du déclin de la connaissance du Grec ou du Latin. Pourtant les

---

<sup>22</sup> Les résultats des régressions figurent en annexe.

<sup>23</sup> Nos résultats, qui concernent les manuels, ne sont pas très différents de ceux de l'enquête de Cardoso (1995, p. 203) concernant l'enseignement de l'histoire de la pensée économique; d'après cette enquête, la pensée grecque et romaine n'est traitée aujourd'hui que dans 28,6% des cours d'histoire de la pensée économique et celle du Moyen-Âge dans 39,8% des cours, alors que les Mercantilistes sont abordés dans 66,9% des cours et les Physiocrates dans 72,2%.

philosophes continuent à apporter beaucoup d'attention aux penseurs grecs, de même que les historiens à Hérodote, alors que nombre d'entre eux n'ont pas étudié le Grec. Le rejet des auteurs anciens est particulier à l'économie et prend un sens par rapport au débat interne à la discipline.

La discussion sur l'importance des pensées anciennes en économie n'est pas neuve. Dès 1829, J.B. Say<sup>24</sup> affirme dans son *Histoire abrégée des progrès de l'économie politique* : « *L'histoire d'une science ne ressemble point à une narration d'événements. Elle ne peut être que l'exposé de tentatives, plus ou moins heureuses qu'on a faites à diverses reprises et dans plusieurs endroits différents pour recueillir et solidement établir les vérités dont elle se compose. Que pourrions nous gagner à recueillir des opinions absurdes, des doctrines décriées et qui méritent de l'être ? Il serait à la fois inutile et fastidieux de les exhumer. Aussi l'histoire d'une science devient-elle de plus en plus courte à mesure que la science se perfectionne* ». Chez Say apparaît déjà l'idée d'une opposition entre théorie et histoire ; la théorie en construction progressive élimine les vieilles doctrines. Say affirme que « *Les anciens paraissent avoir peu réfléchi sur l'ensemble des connaissances qui forment aujourd'hui le domaine de l'économie politique* ».

À l'argumentation de Say répond celle de J. Blanqui. Selon ce dernier<sup>25</sup>, « *L'histoire de l'économie politique ne pouvait donc être que le résumé des expériences qui ont été faites chez les peuples civilisés pour améliorer le sort de l'espèce humaine. Les anciens ne sont pas dans cette carrière autant inférieurs aux modernes que beaucoup d'auteurs le supposent, et c'est bien à tort qu'on assigne communément à la science économique une origine aussi récente que la seconde moitié du 18<sup>e</sup> siècle... En écartant de l'histoire de l'économie politique tout ce qui avait rapport aux anciens, les économistes modernes se sont donc volontairement privés d'une source féconde d'observations et de rapprochements* ». Alors que Say cherche seulement dans le passé à retrouver le point de départ des conceptions contemporaines, Blanqui a en vue des observations et des rapprochements à partir du matériau historique le plus large. Les oppositions aux pensées anciennes sont toutefois peu affirmées au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, et il faut attendre la fin du 19<sup>e</sup> et le début du 20<sup>e</sup> siècle pour qu'elles s'expriment plus ouvertement, avec différents arguments.

---

<sup>24</sup> J. B. Say (1840[1829]), t. 2, p. 540-541.

<sup>25</sup> J. Blanqui (1882[1837]), p. 2.

## **L'absence de pensée économique chez les Anciens**

Quelques rédacteurs de manuels, à vrai dire très minoritaires, affirment qu'il n'y a pas de pensée en économie chez les Anciens. L. Bourcier de Carbon commence son manuel avec les Mercantilistes et affirme que la pensée économique n'existe pas avant eux<sup>26</sup>. M. Bouvier-Ajam<sup>27</sup> ne croit pas non plus que les Anciens aient eu de doctrines économiques.

## **Les différences de systèmes économiques**

J. Oser et J. Blanchfield<sup>28</sup> reconnaissent l'existence d'une pensée économique dans l'Antiquité, mais n'en parlent pas. Selon Oser et Blanchfield, la pensée économique est étroitement imbriquée avec l'ensemble de la société, et ne peut être détachée de son contexte social ; elle doit être analysée avec les critères de la société dans laquelle elle s'est développée, et les sociétés de l'Antiquité sont trop éloignées des nôtres.

## **Les relations avec la philosophie**

M. Blaug admet aussi l'existence d'une pensée économique chez les Anciens. Mais il formule un argument différent pour ne pas parler des pensées anciennes dans son manuel<sup>29</sup> : « *Comme dans la première édition, nous commencerons aux auteurs mercantilistes du 18<sup>e</sup> siècle et non aux scolastiques médiévaux ou à Platon et Aristote. Il ne fait aucun doute qu'il y eut un apport des Grecs à l'histoire de la pensée économique mais leurs idées économiques étaient si étroitement liées à d'autres préoccupations que seul un traitement intégral de la philosophie grecque et en particulier de la théorie politique grecque pourrait en rendre compte* ». Blaug reconnaît que la pensée économique des Grecs est étroitement liée à leur philosophie mais sous-entend que la pensée économique moderne a su se rendre autonome vis-à-vis de toute philosophie.

---

<sup>26</sup> L. Bourcier de Carbon (1972), t. 1, p. 9.

<sup>27</sup> M. Bouvier-Ajam (1952), p. 91.

<sup>28</sup> J. Oser et J. Blanchfield (1975), p. 1-2.

<sup>29</sup> M. Blaug (1986), préface à la deuxième édition, p. X.

## La distinction entre pensée économique et analyse économique

L'argument le plus courant se fonde sur la distinction entre *pensée* et *analyse économique*. Il est utilisé par E. Dühring dès 1871, puis par de très nombreux rédacteurs comme G. Bousquet, C. Gide et C. Rist, et plus récemment C. Jessua ou F. Etner<sup>30</sup>. Selon cet argument, la pensée économique non scientifique peut aisément être distinguée de la pensée économique scientifique ; cette dernière est alors appelée *analyse économique* (ou *théorie économique*). Les Anciens ont eu une *pensée économique*, mais pas d'*analyse économique* ; ils sont restés à un niveau pré-scientifique et n'ont pas leur place dans la science économique ; il n'est pas nécessaire de parler d'eux. C. Jessua<sup>31</sup> explique ainsi son choix de commencer son manuel au début du 18<sup>e</sup> siècle : « *C'est ainsi que nous n'étudierons ici ni l'Antiquité, ni le Moyen-Age, ni la plus grande partie du 17<sup>e</sup> siècle. Non pas certes que nous éprouvions le moindre dédain pour les auteurs qui, à ces époques, ont abordé des questions économiques : il serait évidemment ridicule de prétendre toiser de haut des hommes comme Platon, Aristote, Thomas d'Aquin. Il faut bien reconnaître cependant que leurs écrits n'entretiennent que d'assez lointains rapports avec ce que nous entendons par l'analyse économique* ».

L'opposition entre pensée et analyse économique est un critère de distinction qui paraît simple, mais qui pose différents problèmes : d'abord, concrètement, il aboutit à des choix très différents selon les rédacteurs de manuels ; ensuite il amène à poser la question des critères de scientificité utilisés pour distinguer la science de la non science. J. Schumpeter a rendu célèbre ce critère de distinction. Il affirme nécessaire de distinguer<sup>32</sup> « *entre Pensée économique - les opinions en matière économique qui dominant à un moment donné dans une société donnée, et qui appartiennent au domaine de l'histoire économique plutôt qu'au domaine de l'histoire de l'économie - et Analyse Economique - qui est le résultat du travail scientifique au sens où nous l'entendons* ». Schumpeter accorde pourtant une large place aux pensées anciennes. Il considère que le Code d'Hammourabi et la Bible révèlent une compréhension des problèmes économiques pratiques, mais pas d'effort analytique : ces écrits relèvent donc de la *pensée économique* mais

---

<sup>30</sup> G. Bousquet (1927), C. Gide et C. Rist (1959), C. Jessua (1991).

<sup>31</sup> C. Jessua (1991), p. 22 et F. Etner (2000), p. 2.

pas de *l'analyse économique*. À l'opposé de C. Jessua, il estime que les penseurs grecs relèvent de l'analyse économique<sup>33</sup>. Schumpeter reconnaît l'existence d'une économie pure embryonnaire chez Aristote et attribue à cet auteur la distinction entre valeur d'usage et valeur d'échange ainsi que l'analyse des fonctions de la monnaie<sup>34</sup>. Schumpeter estime possible de distinguer chez les auteurs (chez Aristote comme chez Smith<sup>35</sup>) l'objet traité en économie de la manière de sa discussion et des outils qui servent à l'analyse. L'histoire de l'analyse économique décrit les perfectionnements des méthodes et des outils au cours du temps.

On peut se demander si la science se limite à des méthodes et des outils. N'est-il pas nécessaire de reconnaître aussi l'existence de différentes approches scientifiques (selon les grandes hypothèses faites au départ), qu'on peut appeler « *paradigmes* » (Th. Kuhn), « *programmes de recherche scientifique* » (I. Lakatos) ou plus simplement « *points de vue économique* » (I. Kirzner) ? Ceux qui opposent pensée et analyse économique supposent le plus souvent qu'on peut distinguer les pensées économiques scientifiques des pensées non scientifiques selon des critères de méthode, sans faire intervenir la multiplicité des approches et points de vue. Lakatos<sup>36</sup> affirme au contraire que « *l'histoire de la science est l'histoire des programmes de recherche plutôt que celle des théories* ».

### **L'approche éthique de l'histoire de la pensée économique**

D. Villey<sup>37</sup> perçoit le risque pris à vouloir construire une histoire des théories économiques, allant jusqu'à remarquer qu' « *une histoire des théories économiques n'aurait d'autre intérêt qu'académique* ». Il insiste au contraire sur la nécessité de ne jamais séparer les théories

---

<sup>32</sup> J. Schumpeter (1983 [1954]), t. 1, p. 86-87.

<sup>33</sup> J. Schumpeter (1983), p. 87, note que « *l'analyse économique commence seulement avec les Grecs* ».

<sup>34</sup> Selon Schumpeter (1983), p. 101, « *Trois des quatre fonctions de la monnaie traditionnellement énumérées dans les manuels du 19<sup>e</sup> siècle - la quatrième étant de servir comme étalon des paiements différés - remontent donc à Aristote* ».

<sup>35</sup> J. Schumpeter (1993), t. 1, p. 70-71, sépare également chez Smith ce qui relève de l'analyse et ce qui relève, selon lui, de l'idéologie.

<sup>36</sup> I. Lakatos, cité par M. Blaug (1994), p. 33.

<sup>37</sup> D. Villey (1964), p. 48.

économiques des doctrines économiques<sup>38</sup> et de situer l'économie dans l'ensemble du savoir humain. D. Villey<sup>39</sup> note en le déplorant<sup>40</sup> : « *L'économie politique se préoccupe peu de se situer elle-même dans l'histoire du savoir humain. On élude les discussions sur les postulats, sur les fondements, sur les fins. Les concepts de la pensée économique se veulent « opérationnels » : il n'y a plus d'ontologie économique. Le problème des bases métaphysiques ou psychologiques de notre science est souvent relégué au chapitre des curiosités oiseuses. L'économiste raisonne et calcule plus qu'il ne réfléchit* ». Villey<sup>41</sup> voit le danger qui en résulte pour les pensées anciennes : « *un esprit moderniste s'est mis à souffler sur nos chaires, qui chez beaucoup de nos élèves développe la puérile illusion que l'économie politique commence vers 1930* » ; il affirme à l'opposé que « *les doctrines anciennes doivent toujours être enseignées, ne serait-ce que pour préserver de l'essoufflement l'élan progressif de la science contemporaine. Si nous la laissons se couper de ses racines, elle ne pourrait que se dessécher et périr. Il n'y a pas à la longue de pensée féconde sans arrière-plan* ».

### **La position marxiste sur l'histoire ancienne de l'économie**

A la différence de D. Villey, Marx et Engels ne considèrent pas l'économie comme une science éthique<sup>42</sup>. Ils s'intéressent pourtant à la pensée ancienne en économie. Marx et Engels considèrent dans *l'Anti-Dühring*<sup>43</sup> que l'économie politique est, historiquement, la connaissance scientifique relative à l'économie de la période de production capitaliste. Dans la mesure où des phénomènes comme la production marchande, le commerce ou la monnaie sont communs au capitalisme et à la société grecque, les Grecs ont pu accéder à une connaissance scientifique de l'économie. Leurs intuitions en économie constituent le point de départ de la science moderne. Marx et Engels critiquent fortement l'idée que l'économie ne deviendrait scientifique qu'avec

---

<sup>38</sup> Selon D. Villey (1964), p. 135, une doctrine économique est « *une interprétation de la vie économique située dans un paysage plus vaste, rattachée à une synthèse personnelle, suspendue à un système de l'homme et du monde qu'elle éclaire et qui la soutient* ».

<sup>39</sup> D. Villey (1964), p. 36.

<sup>40</sup> Villey (1964), p. 208, note plus loin que « *théorie et sciences positives économiques modernes se rencontrent en ceci qu'elles tendent l'une et l'autre à se passer de tout postulat philosophique* ».

<sup>41</sup> D. Villey (1964), p. 39-40.

<sup>42</sup> Certains commentateurs, comme J. Hoarau (1996), considèrent néanmoins que Marx fait appel à l'éthique.

<sup>43</sup> F. Engels, 1971 [1878]. *L'Anti-Dühring* a été publié sous le seul nom d'Engels. Mais le chapitre 10 de ce livre (2<sup>ème</sup> partie) a été rédigé par Marx, qui y note (p. 258) que « *Dans la mesure où les Grecs ont fait à l'occasion*

Smith et mettent en avant les apports d'Aristote, Platon et Xénophon. Les manuels écrits par des auteurs proches du marxisme (comme ceux de H. Denis et P. Frantzen) accordent en général une grande importance à la pensée ancienne.

Les clivages sont donc largement liés aux démarches des rédacteurs. Derrière l'opposition entre Say et Blanqui, la question des rôles respectifs de la théorie et de l'histoire est déjà posée. Le statut scientifique de l'économie est aussi en question, selon que l'économie est considérée comme une science éthique ou historique, ou bien comme une science prenant modèle sur les sciences de la nature.

### III. Le positivisme et le refus des pensées anciennes

Un article récent de M. Blaug<sup>44</sup>, au titre un peu provocateur, « *No History of Ideas, Please, We're Economists* », analyse les raisons du rejet de l'histoire de la pensée économique par de nombreux économistes, et nous met en même temps sur la voie du refus des pensées anciennes. M. Blaug constate le déclin de l'intérêt pour l'histoire de la pensée économique depuis la seconde guerre mondiale et la transformation de cette discipline en une spécialité qui attire surtout les économistes situés hors du courant néoclassique dominant : autrichiens, marxistes, radicaux, institutionnalistes et néo-keynesiens. L'influence du positivisme parmi les économistes est pour lui la raison première de leur désintérêt pour l'histoire de la pensée économique. Avec le positivisme, beaucoup de scientifiques de toutes disciplines ont durci leurs positions vis-à-vis de la philosophie et de l'histoire, et les économistes ont suivi le mouvement.

Selon Blaug, on peut opposer les « *reconstructions historiques* » aux « *reconstructions rationnelles* ». Le courant dominant, lorsqu'il s'intéresse par exemple à Adam Smith, élabore à une « *reconstruction rationnelle* »; certaines idées de Smith (parfois résumées en quelques équations) sont rapidement reprises dans un cadre néoclassique, en laissant de côté le contexte

---

*des incursions dans ce domaine, ils y montrent le même génie, la même originalité que dans tous les autres. C'est pourquoi leurs intuitions constituent historiquement les points de départ de la science moderne ».*

<sup>44</sup> M. Blaug (2001).

intellectuel et social dans lequel cet auteur s'inscrit. Blaug reconnaît avoir partagé cette approche, mais considère désormais que seules les reconstructions historiques présentent de l'intérêt<sup>45</sup> : « *Bien que j'ai moi-même été coupable du péché que je viens de déplorer, j'en suis arrivé à la conclusion que la seule approche de l'histoire de la pensée économique qui respecte la nature unique du matériau examiné, plutôt que de seulement s'en servir comme du blé à moudre pour les techniques modernes d'analyse, est de travailler à des reconstructions historiques, aussi difficiles soient-elles. Les reconstructions rationnelles font apparaître les penseurs du passé un peu trop semblables à nous par rapport à ce qu'ils étaient vraiment ; les reconstructions historiques les font apparaître un peu moins semblables à nous qu'ils n'étaient. Nous ne pouvons pas recréer l'état d'esprit d'Adam Smith, ni l'héritage intellectuel qu'il a recueilli, mais nous pouvons essayer de nous en rapprocher* ».

Blaug nous paraît avoir expliqué en même temps la raison principale du refus des pensées anciennes, le positivisme. Ce positivisme, qui prend des formes diverses (scientisme assez vague ou adhésion au positivisme logique), est influent en économie, comme l'ont montré D. Hausman ou D. McCloskey. À partir de la fin du 19<sup>e</sup> siècle, l'économie recentre son intérêt sur la rationalité des acteurs individuels et se considère de moins en moins comme une science morale et politique ou comme une science éthique. Il faut exclure les jugements liés à des valeurs. L'histoire de l'économie politique ou l'histoire des doctrines compte désormais moins que l'histoire des théories. Il faut se concentrer sur les idées théoriques, en n'hésitant pas à les détacher de leur contexte. S. Lowry<sup>46</sup> insiste également sur le fait qu'un courant puissant en économie adopte une démarche anti-historique, ce qui ne facilite pas la prise en compte d'un large champ historique, comme il le souhaite.

L'économie change, entre la fin du 18<sup>e</sup> siècle et le début du 20<sup>e</sup> siècle, la définition qu'elle donne d'elle-même. Pour Smith, l'économie<sup>47</sup> est « *une branche de la science d'un homme d'Etat ou d'un législateur* », qui se propose de « *procurer au peuple une subsistance abondante ou un revenu abondant* », et « *d'assurer à l'Etat ou collectivité un revenu suffisant pour les services publics* ». L'économie est une science de type moral et politique, qui repose sur des

---

<sup>45</sup> Blaug (2001), p. 152.

<sup>46</sup> S. Lowry (1991).

intentions et des valeurs. L. Robbins (pourtant lui-même très intéressé par l'histoire de la pensée économique<sup>48</sup>), donne en 1932 une définition de l'économie très différente de celle de Smith et va devenir la référence de l'économie néoclassique au 20<sup>e</sup> siècle. Selon lui, l'économie est<sup>49</sup> « *la science qui étudie le comportement humain en tant que relation entre les fins et les moyens rares à usages alternatifs* ». La science économique<sup>50</sup> « *fournit une technique de l'action rationnelle* ». L. Robbins<sup>51</sup> précise que « *l'économiste ne s'occupe pas des fins en tant que telles. Il s'intéresse à la façon dont est limitée la poursuite des fins* ». L'économie ne peut « *fournir dans sa propre structure de généralisation, de normes valables en pratique. Elle est incapable de statuer sur la désirabilité des différentes fins. Elle est fondamentalement distincte de l'éthique* ». La science est soigneusement séparée de la philosophie<sup>52</sup> : « *il vaut sûrement la peine de séparer la zone neutre de la science des régions plus discutables de la philosophie morale et politique* ».

### **Les conséquences de l'adoption d'une démarche rationaliste-individualiste**

Selon M. Blaug<sup>53</sup>, l'émergence de l'approche de l'utilité marginale met en cause la pensée antérieure : « *Après 1870, l'économie fut progressivement considérée comme une science qui analyse « le comportement humain comme l'allocation, à des fins données, de moyens rares ayant des usages alternatifs » , définition heureuse formulée en 1932 par Robbins, qui si on la prenait au pied de la lettre, refuserait le qualificatif d'économique à une grande part des recherches antérieures* ». La volonté de séparer économie et éthique rend difficile l'étude des pensées anciennes dans lesquelles l'économie est profondément mêlée à la philosophie.

L'approche dominante au 20<sup>e</sup> siècle s'intéresse aux rapports de l'homme isolé à ses besoins et à la façon de les satisfaire au mieux. Les classiques s'intéressent au contraire à des sociétés prises dans leur ensemble. Le versement de salaires, de rentes et l'apparition du profit sont analysés

---

<sup>47</sup> A. Smith (1995), p. 481.

<sup>48</sup> L. Robbins a enseigné l'histoire de la pensée économique, et ses cours ont été récemment retranscrits sous forme de livre (L. Robbins (1998)). Le cours de Robbins consacre deux chapitres sur 33 à Platon et Aristote.

<sup>49</sup> L. Robbins (1947 [1932]), p. 30.

<sup>50</sup> L. Robbins (1947 [1932]), p. 150.

<sup>51</sup> L. Robbins (1947), p. 37 et p. 146.

<sup>52</sup> L. Robbins (1947), p. 146.

<sup>53</sup> M. Blaug (1986), pp. 4-5.

dans des sociétés historiquement situées où ces opérations concrétisent des rapports entre des groupes sociaux. L'analyse économique est liée à une « *sociologie* » et a une dimension historique. La référence à la philosophie et à l'éthique est indispensable pour pouvoir porter des jugements sur les situations et les évolutions.

### **Retour sur l'approche « longue » de l'histoire de la pensée économique**

Différents courants, non-néoclassiques et néoclassiques, ont maintenu leur intérêt pour l'histoire ancienne, en insistant sur l'importance de l'éthique ou de l'histoire. Certains, comme D. Villey ou A. Sen en sont restés à l'idée de Smith que l'économie est une science morale et politique. Keynes considère que<sup>54</sup> « *à l'opposé de ce que dit Robbins, l'économie est essentiellement une science morale, et non pas une science naturelle. C'est à dire qu'elle utilise l'introspection et les jugements de valeur* ». Sidgwick ou Marshall<sup>55</sup> continuent, comme les classiques, à considérer que l'économie est une science éthique. L'économie dépend de jugements de valeur. Il convient d'analyser ces valeurs et leur origine, en se donnant un champ historique large et en s'intéressant à la philosophie.

Marx et Schumpeter, ainsi que leurs successeurs, ne considèrent pas que l'économie est une science éthique, mais accordent la plus grande importance à l'histoire et sont pour la prise en compte d'une histoire longue. Ces auteurs ne rejettent nullement la rationalité. Mais pour Marx par exemple, la rationalité fait intervenir les groupes sociaux ; la rationalité de l'histoire est complexe et soumise à des détours.

L'adoption d'une démarche rationaliste-individualiste conduit à valoriser les aspects logiques de l'économie. L'économie est une science en progression rapide, comme les sciences de la nature. Elle doit insister sur les travaux les plus récents et il est compréhensible qu'elle délaisse les auteurs les plus anciens. Pour les tenants d'une démarche historique ou éthique, les progrès de la discipline sont au contraire plus lents, du type de ceux de la philosophie ou de l'histoire ; le

---

<sup>54</sup> J.M. Keynes (1973), [Correspondance avec R. Harrod du 4 juillet 1938], p. 297.

<sup>55</sup> A. Marshall (1971 [1890]), p. VI.

développement de l'économie au 20<sup>e</sup> siècle ne doit pas conduire à éliminer Platon et Aristote des manuels.

### **Conclusion**

Nous avons montré le recul de la pensée ancienne dans les manuels d'histoire de la pensée économique à partir du 20<sup>e</sup> siècle et relié ce phénomène à l'influence du positivisme.

L'étude des pensées anciennes en économie connaît aujourd'hui un certain renouveau. Pour celui qui adopte une démarche donnant de l'importance à l'histoire, l'étude des pensées anciennes continue à être très enrichissante. On ne peut passer sous le silence les apports d'Aristote à la théorie de la monnaie ou de Platon et Xénophon à l'analyse de la division du travail ; le progrès des connaissances devrait au contraire conduire à s'intéresser à des civilisations plus éloignées de nous. Une perspective longue de plusieurs millénaires est susceptible de mieux faire comprendre les idées économiques d'une époque et les systèmes sociaux et économiques. Si on admet<sup>56</sup> que toutes les idées nouvelles d'une période, en économie comme en physique, sont le produit du développement intellectuel des périodes antérieures, il faut se replacer dans une époque donnée pour comprendre les changements et les nouveautés et confronter l'histoire de la pensée économique aux autres sciences sociales et à la philosophie.

---

<sup>56</sup> Sur ce point, M. Blaug (2001).

**ANNEXE : Part du texte des manuels avant Smith (total et 5 sous-périodes, %)**

Auteur	Année		Début de l'HPE	Avant Smith	P1	P2	P3	P4	P5
Say	1829	F	Platon	58,8	11,8	0	23,5	23,5	0
Blanqui	1837	F	Xénophon, Platon	68,1	8,2	39,3	10,0	10,6	0
Villeneuve	1839	F	Bible	73,2	6,4	14,7	18,5	23,7	9,9
Dühring	1871	E	Platon	19,9	0,5	0,5	8,1	10,8	0
Cossa	1876	T	Egypte, Bible	38,8	1,5	7,0	12,0	17,8	0,5
Malon	1876	F	Platon	20,9	1,2	0	2,5	17,2	0
Espinas	1891	F	Xénophon	77,0	12,4	23,6	6,2	34,8	0
Eisenhart	1891	E	Bible	15,0	2,7	2,7	4,2	5,4	0
Ingram	1893	T	Hésiode	31,3	5,6	5,3	9,1	11,3	0
Denis	1897	F	Quesnay	16,2	0	0	0	16,2	0
Rambaud	1899	F	Xénophon, Platon	32,3	2,0	7,6	7,7	15,0	0
Oncken	1902	E	Platon	50,0	2,4	10,8	11,0	25,8	0
Dubois	1903	F	Platon	50,0	4,1	6,3	32,4	7,2	0
Damaschke	1905	E	Code Hammourabi	41,8	2,8	13,1	12,0	12,7	1,2
Gide...	1909	F	Physiocrates	6,5	0	0	0	6,5	0
Haney	1911	E	Hébreux, Grecs	18,4	1,8	4,2	6,4	4,2	1,8
Totomiantz	1921	T	Xénophon, Platon	32,2	5,9	8,5	4,7	11,4	1,7
Gonnard	1921	F	Platon	25,0	0,2	0,2	1,4	23,2	0
Salin	1923	E	Hésiode	39,4	9,1	13,3	10,3	6,7	0
Bousquet	1927	F	Genovesi	12,1	0	0	0	12,1	0
Mombert	1927	E	Code Hammourabi	44,2	4,0	13,4	17,6	7,8	1,4
Gray	1931	E	Code Hammourabi	23,4	4,5	6,9	6,7	5,1	0,2
Roll	1938	E	Hébreux, Grecs	23,4	2,2	3,5	6,3	10,2	1,2
Baudin	1941	F	Platon	21,3	0,1	0	11,2	10,0	0
Hugon	1942	F	Platon	18,6	3,3	5,2	5,2	4,9	0
Nogaro	1944	F	Cantillon	9,2	0	0	0	9,2	0
Villey	1944	F	Hébreux, Grecs	26,7	2,9	5,3	9,9	7,4	1,2
Heimann	1945	E	Aristote	18,8	0,4	0,4	6,0	12,0	0
Neff	1946	E	Hébreux, Hésiode	16,7	3,0	3,8	3,6	5,6	0,7
Lederman...	1946	F	Code Hammourabi	14,3	1,8	3,6	4,1	3,0	1,8
Roca	1946	F	Bible	42,3	3,1	5,2	19,6	13,4	1,0
Zimmerman	1947	E	Platon	15,9	1,7	2,2	6,0	6,0	0
Kruse	1948	E	Aristote	18,1	1,6	3,2	4,8	8,5	0
Kretschmann	1949	E	Bible, Hésiode	23,4	3,6	5,8	9,0	4,5	0,5
Lajugie	1949	F	Platon	7,1	1,6	1,6	2,3	1,6	0
Bouvier	1952	F	Platon	24,0	0,9	1,8	9,3	12,0	0
Newman	1952	E	Mercantilistes	9,6	0	0	4,6	5,0	0
Schumpeter	1954	T	Platon	25,4	1,2	3,5	3,5	16,9	0,3
James	1955	F	Platon	12,4	0,9	2,1	2,8	6,6	0
Weiller	1957	F	Mercantilistes	60,6	0	0	32,2	28,4	0
Goetz	1958	F	Condillac	4,3	0	0	0	4,3	0
Hamelin	1959	F	Platon	34,8	3,4	7,9	8,4	15,1	0

Lekachman	1959	T	Platon	19,4	3,4	5,1	9,2	1,7	0
Bartoli	1959	F	Bible, Grecs	21,0	2,6	4,7	6,2	6,3	1,2
Taylor	1960	E	Quesnay	9,4	0	0	0	9,4	0
Blaug	1962	T	Mercantilistes	3,5	0	0	1,3	2,2	0
Kuhn	1963	E	Aristote	2,5	0,3	0,6	0,7	0,9	0
Oser...	1963	E	Mercantilistes	10,3	0	0	3,9	6,4	0
Denis	1966	F	Platon	23,9	6,9	4,5	4,3	8,2	0
Barber	1967	E	Mercantilistes	2,4	0	0	1,2	1,2	0
Rima	1967	E	Xénophon	13,3	1,1	3,1	3,1	6,0	0
Gill	1967	E	Xénophon	4,6	0,5	0,5	2,0	1,6	0
Spiegel	1971	E	Hébreux, Grecs	33,2	4,9	5,3	6,7	15,5	0,8
Bourcier de C.	1972	F	Mercantilistes	6,8	0	0	2,2	4,6	0
Cedras	1973	F	Sophistes grecs	25,5	3,0	3,4	9,4	9,4	0,3
Finkelstein	1973	E	Thomas d'Aquin	9,7	0	3,4	3,4	2,9	0
Piettre	1973	F	Code Hammourabi	11,1	1,5	3,9	3,0	2,3	0,4
Ekelund...	1975	E	Platon	8,2	1,1	1,1	3,0	3,0	0
Landreth	1976	E	Aristote	3,4	0,2	1,0	1,1	1,1	0
Dehem	1978	F	Boisguilbert	17	0	0	0	17	0
Frantzen	1978	T	Code Hammourabi	23,9	2,3	5,7	6,0	7,8	2,1
Hunt	1979	E	Mercantilistes	3,4	0	0	1,8	1,6	0
Bhatia	1981	E	Kautalaya (Inde)	12,5	0	0	5,2	7,3	0
Pribram	1986	T	Thomas d'Aquin	21,3	0	4,8	11,6	4,9	0
Samuelson	1988	F	Mercantilistes	5,0	0	0	2,7	2,3	0
Baslé...	1988	F	Locke	1,1	0	0	0	1,1	0
Wolff	1988	F	Lao-Tseu	39,2	2,4	2,2	9,1	21,6	3,9
Negishi	1989	E	Locke	11,4	0	0	0	11,4	0
Boncoeur...	1989	F	Platon	14,7	3,0	2,4	4,3	5,0	0
Staley	1989	E	Aristote	14,7	0,8	1,5	2,7	9,7	0
Niehans	1990	E	Aristote	8,7	0,4	0,5	0,9	6,9	0
Jessua	1991	F	Vers 1700	16,1	0	0	5,6	10,5	0
Martina	1991	F	Mercantilistes	10,6	0	0	5,0	5,6	0
Béraud...	1992	F	Vers 1200	17,2	0	9,2	2,8	10,2	0
Leretaille	1993	F	Platon	35,8	4,3	4,3	16,9	10,3	0
Pavoine	1993	F	Aristote	11,1	2,1	1,6	2,6	4,8	0
Screpanti	1993	E	Thomas d'Aquin	9,3	0	0,7	3,9	4,7	0
Teboul	1993	F	Mercantilistes	26,9	0	0	8,4	18,5	0
Barrère	1994	F	Code Hammourabi	10,2	0,4	1,0	2,4	6,4	0
Poulalion	1995	F	Code Hammourabi	45,9	5,5	9,2	18,3	11,0	1,9
Silem	1995	F	Bible	15,9	1,4	1,8	4,7	5,1	2,9
Deleplace	1999	F	Quesnay	4,5	0	0	0	17,4	9,9
Etner	2000	F	17e siècle	27,3	0	0	17,4	9,9	0
Montoussé...	2000	F	Lao-Tseu, Bible	17,5	1,5	0,5	6,0	7,5	2,0

La période P1 du tableau correspond à l'antiquité grecque, P2 à Rome et au Moyen-âge, P3 à la période Mercantiliste, P4 à la période qui va ensuite jusqu'à Smith : P5 correspond au pourcentage du texte consacré aux auteurs non-européens. Un type a été attribué à chaque manuel (3<sup>e</sup> colonne du tableau) : F pour les manuels directement rédigés en Français, E pour les manuels rédigés dans une langue étrangère, T pour les manuels traduits en Français d'une langue étrangère. Les manuels ont été classés par rapport à la date de la première édition dans la langue d'origine de l'auteur. Certains auteurs ont rédigé plusieurs manuels, mais il n'en a été retenu qu'un par auteur, le plus détaillé. Les penseurs utopistes, comme Th. More ou G. Campanella, difficiles à classer, ont été regroupés avec les auteurs situés entre les Mercantilistes et Smith. Certains ouvrages d'histoire de la pensée économique sont incomplets, soit que cette publication n'ait pas encore eu lieu, soit qu'elle ait été interrompue. Ces ouvrages ( A. Oncken (1902), A. Dubois (1903), R. Teboul (1993) et A. Barrère (1994)) ont néanmoins été pris en compte, car la partie portant sur les pensées anciennes était publiée, avec un volume de texte total double du premier tome publié.

En ce qui concerne la part du texte consacrée à l'histoire avant Smith, l'écart-type moyen est de 0,167 pour les 84 ouvrages de la période 1829-2000, 0,239 pour les 11 ouvrages de la période 1829-1900, 0,139 pour les 16 ouvrages de la période 1901-1944, 0,134 pour les 25 ouvrages de la période 1945-1970, enfin 0,111 pour les 32 ouvrages de la période 1971-2000. En supposant que l'ensemble des 84 ouvrages examinés suit, en ce qui concerne la part du texte consacrée à Smith, une loi normale de moyenne  $m = 0,223$  et d'écart-type  $\sigma = 0,167$ , on peut se demander si les 4 échantillons qui représentent les ouvrages écrits durant les 4 sous-périodes sont dans un intervalle de confiance à 95%. C'est bien le cas pour les 3 échantillons représentatifs des périodes 1901-1944, 1945-1970 et 1971-1995, mais l'échantillon constitué par les 11 ouvrages de la période 1829-1900 ne se trouve pas dans un intervalle de confiance à 95% ; ceci montre la spécificité des ouvrages de cette période en ce qui concerne l'importance donnée à l'histoire ancienne. Les résultats des régressions linéaires entre la date de publication des manuels  $X_i$  et le pourcentage  $Y_i$  du texte du manuel consacré à l'ensemble des pensées anciennes ou à chacun des 5 sous-groupes de pensées anciennes sont détaillés ci-dessous. Les équations sont accompagnées de la valeur absolue du t de Student ainsi que du  $R^2$  et du F de Fischer.

$Y_i$	Equation de la régression	$R^2$	F
Part du texte du manuel avant Smith	$Y = -0,241 X + 492,4$ (6,2) (6,5)	0,32	38,7
Part du texte du manuel consacrée à la pensée grecque	$Y = -0,0033 X + 67,3$ (5,2) (5,3)	0,25	26,7
Part du texte du manuel consacrée à Rome et au Moyen-Age	$Y = -0,071 X + 143,0$ (5,0) (5,1)	0,23	24,8
Part du texte du manuel consacrée aux Mercantilistes	$Y = -0,056X + 116,4$ (3,5) (3,3)	0,11	11,0
Part du texte du manuel consacrée à la période entre les Mercantilistes et Smith	$Y = -0,073 X + 152,0$ (4,1) (4,4)	0,17	16,9
Part du texte des manuels consacrée aux auteurs non européens	$Y = -0,0068 X + 13,7$ (1,9) (2,0)	0,03	3,6

La relation est significative dans tous les cas sauf dans celui des pensées non européennes, pour lequel le  $R^2$  est proche de 0.

### Références bibliographiques

- Barber W. (1967), *A history of economic thought*, Penguin books.
- Barrère A. (1994), *Histoire de la pensée et de l'analyse économique*, t. 1, Cujas.
- Bartoli H. (1959), *Cours d'Histoire de la Pensée économique*, Les Cours de Droit.
- Baslé M. et Alii (1988), *Histoire des pensées économiques*, 2 t., Sirey.
- Baudin L. (1949)[1941], *Précis d'Histoire des doctrines économiques*, 5<sup>e</sup> édition, Domat-Montchrestien.
- Beaud M., Dostaler G. (1993), *La pensée économique depuis Keynes*, Seuil.
- Béraud A. et Faccarello G. (sous la direction de) (1992 et 2000), *Nouvelle Histoire de la Pensée Economique*, La Découverte, 3 tomes.
- Bhattia H. (1981), *History of Economic Thought*, Vikas Publishing, Dehli.
- Blanqui J. (1882) [1837], *Histoire de l'économie politique*, 5<sup>e</sup> édition, Guillaumin.
- Blaug M. (1986)[1962], *La pensée économique, origine et développement*, Economica.
- Blaug M. (1991a), *Aristotle*, Edward Elgar Publishing.
- Blaug M. (1991b), *St Thomas Aquinas*, Edward Elgar Publishing.
- Blaug M. (1994) *La méthodologie économique*, 2<sup>e</sup> édition, Economica.
- Blaug M. (2001) « No History of Ideas, Please, We 're Economists », *Journal of Economic Perspectives*, n° 1, pp. 145-164.
- Boncoeur J. et Thouement H. (1989), *Histoire des idées économiques*, 2 tomes, Nathan.
- Bourcier de Carbon L.(1972), *Essai sur l'histoire de la pensée et des doctrines économiques*, 3 t., Montchrestien.
- Bousquet G. (1927), *Essai sur l'évolution de la pensée économique*, Marcel Giard.
- Bouvier-Ajam M. (1952), *Traité d'Economie Politique et d'histoire des doctrines économiques*, Plon.
- Caldwell B. (1982), *Beyond Positivism. Economic Methodology in the Twentieth Century*, Allen and Unwin.
- Cardoso J.L. (1995), « Teaching the history of economic thought », pp. 197-214, n°1, *The European Journal of the history of economic thought*.
- Cedras J. (1973), *Histoire de la Pensée économique des origines à la pensée marginaliste*, Dalloz.
- Cossa L. (1899) [1876], *Histoire des doctrines économiques*, Giard et Brière.
- Damaschke A. (1929)[1905], *Geschichte der Nationalökonomie*, 2 t., Gustav Fischer.
- Dehem R. (1978), *Précis d'histoire de la théorie économique*, Presses de l'Université de Laval.
- Deleplace G (1999), *Histoire de la pensée économique*, Dunod.
- Denis Hector (1904)[1897], *Histoire des systèmes économiques et socialistes*, 2 t. , Giard et Brière.
- Denis Henri (1974)[1966], *Histoire de la Pensée Economique*, 4<sup>e</sup> édition, PUF.
- Dubois A. (1903), *Précis de l'Histoire des doctrines économiques*, t. 1, Rousseau.
- Dürring E. (1879)[1871], *Kritische Geschichte der Nationalökonomie und des Sozialismus*, Füss Verlag.
- Eisenhart H. (1891)[1881], *Geschichte der Nationalökonomik*, Gustav Fischer.
- Ekelund R. et Hebert R. (1975), *A History of economic thought and method*, MacGraw Hill.

- Engels F. (1971) [1878], *Anti-Dühring*, Editions sociales.
- Espinas A. (1891), *Histoire des doctrines économiques*, Armand Colin.
- Etner F. (2000), *Histoire de la pensée économique*, Economica.
- Finkelstein J. et Thimm A. (1973), *Economists and Society, the development of economic thought from Aquinas to Keynes*, Harper et Row.
- Frantzen P. (1978), *Histoire de la Pensée Economique, Une analyse marxiste*, Editions de l'Université de Bruxelles.
- Gide Ch. et Rist Ch. (1959)[1909], *Histoire des doctrines économiques*, 7<sup>e</sup> édition, Sirey.
- Gill R. (1967), *Evolution of Modern Economics*, Prentice Hall.
- Goetz R. (1958), *Cours d'Histoire des doctrines économiques*, Les Cours de Droit.
- Gonnard R. (1947)[1921], *Histoire des doctrines économiques depuis les physiocrates*, 5<sup>e</sup> édition, LGDJ.
- Gordon B. (1975), *Economic analysis before Adam Smith, Hesiod to Lessius*, Macmillan.
- Gray A. (1980)[1931], *The development of economic doctrine*, 2<sup>e</sup> édition, Longman.
- Hamelin A. (1959), *Les doctrines économiques*, Editions ouvrières.
- Haney L. (1949)[1911], *History of Economic Thought*, Macmillan.
- Hausman D. (1992), *The inexact and separate science of economics*, Cambridge University Press.
- Heimann E. (1956)[1945], *History of economic doctrines*, Oxford University Press.
- Hicks J. (1973), *Une Théorie de l'Histoire économique*, Seuil.
- Hoarau J. (1996), « Marx », dans *Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale*, édité par M.Canto-Sperber, PUF.
- Howey R. (1982), *A bibliography of general histories of economics 1692-1975*, The Regent Press of Kansas.
- Hugon P. (1947)[1942], *Les doctrines économiques*, Montréal.
- Hunt E.K.(1979), *History of economic thought : a critical perspective*, Wadsworth Publishing Company.
- Ingram J.K. (1893), *Histoire de l'économie politique*, Librairie du recueil général des lois et des arrêts.
- James E. (1969)[1955], *Histoire sommaire de la pensée économique*, Montchrestien, 4<sup>e</sup> édition.
- Jessua C. (1991), *Histoire de la Théorie économique*, PUF.
- Keynes J.M.(1973)[1938], *The collected writings of J.M.Keynes*, t. 14, Macmillan.
- Kirzner I. (1976), *The Economic Point of View*, Sheed and Ward.
- Krestchmann J.G. (1949), *Storia delle dottrine economiche*, Unione tipografico.
- Kruse A. (1948), *Geschichte der Volkswirtschaftlichen Theorien*, Richard Pflaum.
- Kuhn Th. (1972), *La structure des révolutions scientifiques*, Flammarion.
- Kuhn W. (1963), *The evolution of economic thought*, Southwestern Publishing Company.
- Lajugie J. (1963) [1949], *Les doctrines économiques*, Que sais-je?.
- Landreth H. (1976), *History of economic theory*, Houghton Mifflin.
- Lapidus A.(1996), « Introduction à une histoire de la pensée économique qui ne verra jamais le jour », *Revue Economique*, n°4, pp. 867-892.
- Ledermann L. et Stadler A.(1954)[1946], *Histoire élémentaire des doctrines économiques*, Editions de l'Union suisse.
- Lekachman R. (1960)[1959], *Histoire des doctrines économiques*, Payot.
- Leretaille L. (1993), *Histoire de la Pensée économique*, L. Leretaille éditeur.
- Lowry S.T. (1987), *Preclassical Economic Thought*, Kluwer Academic Publishers.

- Lowry S.T.(1991), « Are there limits to the past in the history of economic thought ? », pp. 134-143, n° 2, *Journal of the History of Economic thought*.
- McCloskey D. (1989), « Why I Am No Longer a Positivist », *Review of Social Economy*, n° 3, pp. 225-238.
- Malon B. (1876), *Histoire critique de l'Economie Politique*, Lugano
- Malthus Th. (1958)[1798], *Essay on the principle of population*, t. 1, Dent and Sons.
- Marshall A. (1971)[1890], *Principes d'Economie Politique*, t. 1, LGDJ.
- Martina D. (1991 et 1993), *La pensée économique*, 2 t. , Armand Colin.
- Mitchell W. (1967), *Types of Economic Theory*, 2 t. , Augustus Kelley.
- Mombert P. (1927), *Geschichte der Nationalökonomie*, Gustav Fischer.
- Montoussé M., Bailly J. L., Caire G., Huynh K, Lavialle C. (2000), *Histoire de la pensée économique*, Bréal.
- Neff F. (1950)[1946], *Economic Doctrines*, Macgraw Hill.
- Neghishi T. (1981), *History of Economic Theory*, North Holland.
- Newman Ph. (1952), *The development of economic thought*, Prentice Hall.
- Niehans J. (1990), *A history of economic theory*, John Hopkins University Press.
- Nogaro B. (1944), *Le développement de la pensée économique*, LGDJ.
- Oncken A. (1902), *Geschichte der Nationalökonomie*, Hirschfeld, Leipzig.
- Oser J. et Blanchfield W. (1975)[1963], *The evolution of economic thought*, 3<sup>e</sup> édition, Harcourt Brace.
- Pavoine J. (1993), *Histoire de la science économique*, Ellipses.
- Piettre A. (1973)[1959], *Pensée économique et théories contemporaines*, 6<sup>e</sup> édition.
- Popescu O. (1964), « On the historiography of economic thought : a bibliographical survey », *Cahiers d'histoire mondiale - Journal of world history*, n°1, pp. 168-209.
- Poulalion G. (1995), *Histoire de la Pensée Economique*, 2<sup>e</sup> édition, L'Hermes.
- Poussin Ph. (1994), *Histoire des idées économiques, de Platon à Adam Smith*, LGDJ.
- Pribram K. (1986), *Les fondements de la pensée économique*, Economica.
- Rambaud J. (1909)[1899], *Histoire des doctrines économiques*, Librairie du recueil général des lois et arrêts.
- Rawls J. (1987), *Théorie de la Justice*, Seuil.
- Rima I.H. (1972)[1967], *Development of economic analysis*, Richard Irwin.
- Robbins L. (1947)[1932], *Essai sur la nature et la signification de la science économique*, Médicis.
- Robbins L. (1998), *A History of Economic Thought*, Princeton University Press.
- Roca R. (1946), *Résumé d'Histoire des doctrines économiques*, Domat-Montchrestien.
- Roll E. (1951)[1938], *A History of economic thought*, Faber and Faber.
- Salin E. (1954)[1923], *Geschichte der Volkswirtschaftlehre*, Bund Verlag.
- Samuelson A. (1990)[1988], *Les grands courants de la pensée économique*, 3<sup>e</sup> édition, Presses Universitaires de Grenoble.
- Say J.B. (1840)[1829], *Histoire abrégée des progrès de l'économie politique*, dans Cours complet d'Economie Politique, t. 2, Guillaumin.
- Schumpeter J. (1983)[1954], *Histoire de l'Analyse économique*, 3 t. , Gallimard.
- Screpanti E. et Zamagni S. (1993), *An outline of the history of the economic thought*, Clarendon Press.
- Sen A. (1993), *Ethique et Economie*, PUF.
- Silem A. (1995), *Histoire de l'Analyse économique*, Hachette.

- Smith A. (1995)[1776], *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, PUF.
- Spiegel H. (1971), *The growth of economic thought*, Prentice Hall.
- Staley C. (1989), *A History of economic thought : from Aristotle to Arrow*, Basil Blackwell.
- Stigler G. (1965), *Essays in the theory of economics*, The University of Chicago Press.
- Taylor O. (1960), *A History of economic thought*, McGraw Hill.
- Teboul R. (1993), *Histoire de la Pensée Economique*, t. 1, Librairie de l'Université d'Aix en Provence.
- Totomiantz V. (1922)[1921], *Histoire des doctrines économiques*, Marcel Giard éditeur.
- Villeneuve (de) A. (1839), *Histoire de l'Economie Politique*, La société nationale, Bruxelles.
- Villey D.(1964)[1944], *Petite histoire des grandes doctrines économiques*, 5ème édition, Génin.
- Weiller J. (1957), *Cours d'Histoire des Doctrines économiques*, Les Cours de Droit.
- Wolff J. (1988 et 1989), *Les pensées économiques*, 2 t., Montchrestien.
- Wolff J. (1991), *Histoire de la Pensée Economique des origines à nos jours*, Montchrestien.
- Zimmerman L. J. (1954)[1947], *Geschichte der theoretischen Volkswirtschaftslehre*, Bund Verlag.